



SAINTE AMELIE

(10 juillet)

Sainte Amélie appartient à une lignée deux fois glorieuse, race de saints, race de héros. Fille ou plus probablement nièce de saint Pépin, duc de Brabant, maire du palais au royaume d'Austrasie, elle est cousine germaine de sainte Gertrude de Nivelles et de sainte Begghe. Elle est la mère de sainte Gudule, patronne de Bruxelles ; de sainte Reinelde, martyre ; de saint Érembert ou Aldebert, évêque de Cambrai. Charles Martel, le libérateur des Gaules, le vainqueur des Arabes, est par le sang un de ses arrière-neveu, de même que plus tard l'empereur Charlemagne. Aussi la voit-on figurer, avec ses enfants, dans la suite des « portraits de saints ancêtres de Maximilien d'Autriche ».

Sa vie, telle que la content les vieux chroniqueurs, est un admirable exemple de vertu, de haute piété, de toutes les qualités que contient le mot : épouse chrétienne. Tout enfant, la prière fleurit ses lèvres ; jeune fille, elle voudrait se consacrer au Seigneur ; mais soumise et obéissante à la volonté paternelle, elle donne sa main à un noble comte, à un grand seigneur nommé Witger, qui commande à l'entière province lotharingienne. Sa résidence est à Contick, dans un fier castel crénelé, fortifié comme doit être toute habitation seigneuriale, et à plus forte raison celle d'un puissant prince de cette époque d'incessantes guerres. Mais tandis que le bruit des chevaux et des armes emplit les cours du manoir, sainte Amélie vit en son oratoire, priant Dieu, ou surveillant au fond de ses appartements l'éclosion de trois enfants que l'Eglise mettra en son paradis, de concert avec leur mère et leur père. Car le comte Witger est aussi pieux que brave.

Les honneurs, les richesses dont elle est entourée n'obtiennent que le mépris de la sainte, et le seul avenir dont elle se préoccupe, comme femme et comme mère, est celui qui s'ouvre au portes du tombeau. L'historien nous la montre la